

Un souffle
avait déposé la
semence presque
sans que l'on
s'en souvienne
- ce n'était
qu'un souffle où
chantaient des
bêtes fragiles,
où passaient des
voix inutiles, après
le grand désastre,
sur les géants, et
rien qu'un souffle,
qui disait de ne
pas dormir dans
le ventre vide du
monde car les
germes flottaient
et dansaient dans
un souffle.

Informations pratiques :

Inscriptions

Afin de prévoir les installations adéquates et de rassembler les quantités suffisantes de nourriture, nous avons besoin de pouvoir estimer assez rapidement le nombre que nous serons pendant la semaine. Nous vous encourageons donc à vous inscrire par mail à l'adresse : ecoledelaterre@riseup.net

Participation aux frais

Sur place il sera possible de manger matin, midi, et soir, de camper sur un terrain configuré en camping pour l'occasion, d'assister aux conférences et aux concerts, en donnant une participation financière libre, ou plus précisément à la discrétion de chacun. Pour rentrer dans les frais occasionnés par l'organisation de ces rencontres, nous communiquerons quand nous aurons une estimation plus précise des dépenses, un montant moyen pour la semaine et par personne. Les boissons alcoolisées et jus seront à prix fixe.

Hébergement et équipements

Un espace de camping sera installé dans un champ de la ferme. Les tentes y seront accueillies, en revanche les véhicules n'y auront pas accès. Nous ouvrirons un champ en plus du parking habituel pour garer les véhicules. Il peut être utile de prévoir des vêtements chauds et éventuellement des chaussures de marche. La ferme de Lachaud est située près du lac de Vassivière qu'il est possible de rejoindre à pied. Des douches solaires seront par ailleurs mises à disposition.

Ferme de Lachaud
23340 Gentioux-Pigerolles

Renseignements :

ecoledelaterre@riseup.net
materiaux-ecolesdelaterre.fr

Impondérable

Ces rencontres sont un événement privé, l'adhésion d'ordre symbolique sur place à l'association La Pommerie qui accueille l'événement sera préférable pour éviter des déconvenues avec les autorités.

Se rendre sur la Ferme de Lachaud

Une liste de covoiturage est disponible sur : <http://www.moveviz.fr/articipation?PMW=17nQvZPIBGCXoi1931>

En train :

En train, la gare la plus proche est Eymoutiers. Pour les personnes provenant des régions de l'est et du sud-est l'accès en transport en commun est plus contraignant. Il est possible de se rendre en train à Clermont-Ferrand puis prendre un bus jusqu'à Ussel. Après cela, dans tous les cas, trouver un moyen de covoiturage (auto-stop).

Une fois sur le plateau de Millevaches :

La ferme de Lachaud est située sur le hameau du même nom, sur la sur la route D35a, sur la commune de Gentioux-Pigerolles (23340). Les bourgs les plus proches, à équidistance, sont Gentioux, Faux-la-montagne, Royère-de-Vassivière.

1. Depuis la place principale du bourg de Gentioux (monument aux morts), prendre la direction de Royère. Arrivés dans le hameau de Lachaud, au virage prendre à gauche (direction de Faux-la-Montagne pas pour les camions). Vous arriverez sur la ferme.
2. Depuis la place principale du bourg de Faux-la-Montagne (sur la place de la fontaine, en face de l'église), prendre la direction Royère-de-Vassivière. Passer le hameau de Plazanet, puis prendre à droite direction Lachaud (D35a). Vous arriverez sur le hameau, la ferme est à l'entrée.
3. Depuis la place principale du bourg de Royère (église, bar l'Atelier), prendre la direction Gentioux, Eymoutiers. A quelque kilomètre de la sortie du village, prendre à gauche direction Faux-la-montagne pour les camions, Gentioux. Vous arriverez sur le hameau, la ferme est à l'entrée.

PUISSANCES
DE
L'HABITER
MATERIAUX
POUR DES
ÉCOLES DE
LA TERRE
FERME DE
LACHAUD
GENTIOUX-
PIGEROLLES
19-23 AOÛT
2019

« Si nous ne retrouvons pas bientôt notre environnement sensuel, si nous ne nous réapproprions pas notre solidarité avec les autres sensibilités qui habitent et qui constituent cet environnement, le coût de notre «commune humanité» pourrait être notre commune extinction. De fait, bien des individus et des communautés, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des pays industrialisés, sont déjà engagés dans un tel processus de retrouvailles. Des individus aux formations et aux talents les plus divers – fermiers, physiciens, poètes, enseignants, herboristes, ingénieurs, cartographes – ont tous été attirés par une pratique que certaines nomment «réhabilitation». Ils ont commencé à devenir les apprentis de leurs lieux particuliers, des régions écologiques qu'ils et elles habitent.

[Elles et] ils savent que des institutions politiques et économiques non ajustées aux réalités de la Terre ne sont pas susceptibles de durer, qu'elles sont comme des fantômes éphémères auxquels nous devons être attentifs sans les laisser nous détourner de ce qui est réellement ici. Celles et ceux dont je parle ne soutiennent pas la monoculture humaine en expansion continue ni la vision abstraite d'une économie globale, mais partagent le projet bien plus durable d'un réseau multirégional et interdépendant de communautés en grande partie auto-suffisantes. »

David Abram,
Comment la Terre
s'est tue, 1996

Depuis plusieurs années les rencontres sur la Ferme de Lachaud se sont constituées comme un espace de discussion autour de la question des « devenirs terrestres ». Par l'organisation, en 2017, des rencontres intitulées *Greffer de l'ouvert*, il s'agissait de lancer un nouveau cycle animé par la volonté de poursuivre ces échanges, il s'agissait également de contribuer à l'idée qu'ici nous allions appeler « école de la Terre » ce point précis d'élaboration collective autour des notions politiques et anthropologiques que les termes Terrestres, Terriens, terrestriality, devenirs terrestres..., concourent à rendre intelligibles.

Du 19 au 23 août 2019 nous organisons de nouvelles rencontres sur la Ferme de Lachaud, elles sont intitulées *Puissances de l'habiter. Matériaux pour des écoles de la terre*. Ces journées se dérouleront en convoquant principalement des approches théoriques, qu'elles soient issues d'expériences de terrain ou des savoirs académiques ou inscrits dans des démarches similaires en marge de celle-ci. Nous proposons que ces rencontres, déjà inscrites dans la durée, se présentent comme un rendez-vous régulier pour partager, à différentes échelles de territoire, nos considérations réciproques quant aux présupposés, aux principes et aux catégories fondamentales du politique que nous pensons profondément bouleversés par ce que nous appelons le « paradigme écologique » et les devenirs terrestres.

Mobiliser la question des devenirs terrestres lors de cette semaine ne consistera pas à encourager

de bonnes pratiques ou des usages raisonnables de nos environnements, pas plus qu'il ne s'agira de louer les bienfaits de la « réappropriation » de savoirs traditionnels délaissés. S'il ne fait aucun doute que c'est dans nos rapports aux temps, aux êtres et aux choses que se joue le lieu d'un bouleversement, parler de devenirs terrestres c'est d'abord convoquer la figure d'un sujet politique, et c'est avant toute chose prendre acte du fait que ce qui oppose nos modes de représentation est une manière profondément différente de nommer le lieu du conflit politique. En d'autres mots ce que nous appelons «matériaux pour des écoles de la Terre» constitue ici, un espace et un temps de partage et de questionnement dont les efforts d'énonciation doivent, en premier lieu, apporter leur pleine contribution aux luttes en cours qui, par la force des choses, remettent en cause la séparation, fondatrice de la modernité, entre nature et politique.

Le travail que nous avons à mener consiste donc à prendre collectivement le temps de former, sentir, et mettre à l'épreuve des mots et des hypothèses que les pensées matérialistes du XIX^e siècle ont su élaborer par et avec les classes laborieuses, et que nous devons contribuer à former à propos de la question des devenirs terrestres.

Quelques énoncés.

La crise environnementale globale dont l'existence se déploie dans des dimensions inséparablement naturelles, culturelles, sociales,

économiques, techniques, et qui bouleverse l'ensemble des catégories traditionnelles qui délimitent aussi bien les champs du savoir que les domaines de l'être, repose avec urgence la question de la possibilité dans nos sociétés d'opérer des changements radicaux.

Parmi les thèmes les plus répandus permettant d'approcher les lignes de conflictualités que nous cherchons à montrer, nous demanderons dans quelle mesure la distinction pure et simple de la biosphère et de la technosphère, de la nature et de la culture, de l'animalité et de l'humanité ne constituent-elles pas l'une des causes de la crise écologique que nous traversons, en remarquant que ces « grands partages » sont, d'ores et déjà, brouillés dans les faits et les pratiques. À la suite de la définition de ce schème anthropocentrique, prémisses élémentaires aux questions que nous soulevons, nous pourrions ajouter un ensemble d'énoncés génériques qui depuis longtemps organisent les termes sous-jacents, néanmoins prédominants, des conflits politiques partout en train de se dérouler : refus de l'agencement cosmopolitique entre le peuple, le droit et la raison instauré par les modernes ; refus de l'unification du « monde » ; refus de la séparation et de l'antériorité du domaine des faits sur celui des valeurs, de la nature sur la culture ; refus du pouvoir de police attribué à la science comme intermédiaire exclusif de la nature ; refus de la prétendue référentialité de l'économie comme science unificatrice des relations

sociales, techniques et matérielles. Refus de l'idée d'un *anthropos* conçu comme entité séparée, figure qui éclipse l'incommensurabilité des modes d'existences...

Saisir quelque chose de la crise politique que nous traversons c'est reconnaître que l'espace social et ses luttes, dont nous attendons qu'elles reflètent avec un peu de clarté les injustices à l'œuvre dans le partage des conditions matérielles de subsistance, expriment autre chose qu'un désir de réorganisation sociale selon d'autres normes. Le principe d'égalité ou la théorie critique de l'appropriation des moyens de production ne résonnent plus comme un horizon compréhensible à la hauteur de la confusion généralisée produite par l'irruption des puissances en actions. Aucune perspective politique des modernes ne semble destinée à répondre à l'annonce quotidienne de l'imminence de la fin du monde si tant est qu'une telle politique puisse avoir un sens.

Ce que le paradigme écologique démontre c'est précisément que non seulement l'espace du conflit politique n'est pas réductible à l'espace social, mais que les catégories même du politique se sont déplacées. Les récentes mobilisations de la notion de monde, non seulement dans la littérature critique et savante, mais davantage encore sur les différents terrains de luttes faisant face au front des destructions environnementales, ne cessent de démontrer qu'il est moins question de défendre des intérêts de classe ou des grands principes écologiques

(applicables pêle-mêle par n'importe quelle technostructure) que de défendre un certain sens du lieu, des modes d'existences, des attachements qui sont autant d'épreuves, d'élaborations et d'inscriptions en monde. Autrement dit autant de formes d'habiter.

Il n'y a de mondes qu'habités et il n'y a d'habiter qu'en monde. Évoquer les devenirs terrestres c'est convoquer ces puissances politiques de l'habiter et c'est embrasser la résistance Terrienne qui partout localement fait face aux puissances techno-politiques globales dont le destin est de se maintenir, au prix de n'importe quel désastre, dans les illusions de la transition, de la production de biens de substitution et dans le contrôle des flux et des masses. Citer l'habiter comme une puissance, c'est aussi mobiliser la question des devenirs terrestres comme une catégorie du politique capable de développer des puissances d'agir et de pâtir, mais c'est surtout affirmer qu'il n'y a d'écologisme conséquent que politique, c'est-à-dire capable de nommer et de se saisir des lignes de conflictualités qui traversent nos mondes.

Ferme de Lachaud
23340 Gentioux-Pigerolles

Renseignements :

ecoledelaterre@riseup.net
materiaux-ecolesdelaterre.fr



13-18 AOÛT

Nous accueillerons sur la ferme, à partir du 13 août, celles et ceux qui souhaitent participer à quelques petits chantiers collectifs et au montage des rencontres. L'hébergement se fera en tente, chacun sera invité à participer à la préparation des repas collectifs. Chaque soir nous organiserons des veillées qui nous permettront de partager des moments de lecture, de musique, ou qui nous donneront l'occasion de discuter plus nettement des enjeux de la semaine des rencontres. Afin que nous nous préparions à votre venue, il est préférable de nous prévenir de votre date d'arrivée en nous écrivant à l'adresse : ecoledeleterre@riseup.net

19-23 AOÛT

Les journées seront organisées en quatre temps entrecoupés de repas :

MATINÉES CONFÉRENCES PLÉNIÈRES

1. en matinées les conférences plénières apporteront une ambiance de travail pour les

APRÈS-MIDIS ATELIERS QUOTIDIENS TOUS LES ATELIERS SE DÉROULENT SIMULTANÉMENT

2. après-midis pendant lesquels se dérouleront les ateliers en groupes. Plus profitables à la rencontre, ils permettront d'aborder les problématiques qui traverseront cette semaine par des interventions moins cadrées et des échanges prolongés. Ces ateliers sont construits par les intervenants eux-mêmes, ils pourront prendre la forme d'une conférence suivie de discussions, de projections ou de simples échanges. Les participants aux rencontres qui souhaiteraient proposer un atelier pourront le faire

à la fin de chacune des matinées au moment de la présentation des ateliers.

FIN D'APRÈS-MIDIS ASSEMBLÉE RÉCITS ET QUESTIONNEMENTS À PROPOS DES ATELIERS DU JOUR

3. En fin d'après-midis une réunion générale permettra de partager les échanges qui auront eu lieu dans les différents groupes.

SOIRÉES PROJECTIONS ET CONCERTS

4. En soirée après le dîner des projections de films les deux premiers soirs et des concerts les trois suivants clôtureront les journées.

TOUT AU LONG DE LA SEMAINE

Des propositions de balade seront faites au fil des jours pour aller à la rencontre des lieux. Elles seront menées par des personnes habitants dans le coin, et laisseront également place à votre participation active. Munissez-vous si vous le souhaitez d'un récit de rencontre avec des êtres naturels (témoignage, texte...).

Le samedi 24 août, au lendemain de la dernière soirée de concerts, nous invitons chacune et chacun à participer à la remise en ordre du site afin de le restituer le plus rapidement possible à ses activités quotidiennes.

**Lundi 19 août
Accueil des participants**

**15h00
Réunion plénière de lancement.**
Les rencontres commencent le 19 août à 15h00 par une assemblée de lancement. Il est important de participer à cette première réunion, car celle-ci doit non seulement nous permettre de passer en revue l'ensemble des points pratiques concernant l'usage des lieux pendant la semaine, mais elle doit également permettre un premier échange sur les enjeux des rencontres. A cette occasion seront présentés les conférences et ateliers que nous avons programmés, cela constituera aussi le moment pour l'ensemble des participants de proposer des interventions qui ne sont pas au programme.

Dîner à 20h00

**21h30 - film
Projection du film Donna Haraway : Story Telling for Earthly Survival** de Fabrizio Terranova.
Donna Haraway, philosophe, primatologue et féministe, a bousculé les sciences sociales et la philosophie contemporaine en tissant des liens sinueux entre la théorie et la fiction. Le choix filmique de Fabrizio Terranova, pseudo-réaliste mais discrètement fictionnel, correspond très précisément au mode de présence qui fait de ce portrait un modèle d'intégrité.

**Mardi 20 août
Accueil petit déjeuner à 9h00**

**10h00 - plénière
Jean-Christophe Bailly
L'habitation désespérée, une approche du déficit des modes d'habiter.**
Concernant les formes de l'habiter, deux grands axes de discours s'opposent : celui de la sédentarité et des racines, lié à la terre et associé à des formes sociales fermées, et celui d'une fluidité généralisée, lié quant à lui aux formes exacerbées du capitalisme récent. Ce serait le terroir contre le marché. Mais ni la crispation d'héritage de l'un ni la rage de dilapidation de l'autre ne permettent de se figurer ce qu'habiter pourrait être. Habiter c'est d'abord cohabiter, mais à l'heure de l'urbanisation généralisée et de la mise en coupe réglée de la planète par le Capital, à l'heure aussi d'un déferlement démographique sans

précédent, comment repenser les modes de l'habitation de la Terre ? Une utopie se cherche, qui se disperse entre des luttes franches et de petits bonheurs, mais quel que soit le chemin, il a tout à gagner en se souvenant de voies abandonnées qu'il faudrait rouvrir.

Déjeuner à 12h30

**14h00 - ateliers
Christophe Bonneuil
Les devenirs terrestres du monde.**
Animé avec des membres du collectif de rédaction de Terrestres.org, l'atelier s'interrogera sur ce que peut recouvrir le projet de (re)-devenir terrestres, diversement formulé par plusieurs auteurs.e.s (« atterrir », se « reconnecter », « worlding », ou « (re)terrestrialisation », « devenir Terrien ») et militants (luttes territoriales au Sud et au Nord, « être forêt », etc). Si le dérèglement de la planète réfute par la géologie les promesses de la modernité industrielle, se pose la question de quoi hériter et quoi abandonner de la modernité. On creusera notamment les pistes suivantes : ne pas être global, assumer et soigner nos lieux ; ne pas gouverner la Terre et plus profondément abandonner le rapport gouvernemental aux êtres et aux choses ; dépasser l'extractivisme et plus profondément ne plus capturer les temps passés et futurs.

**Erik Bordeleau
Aux limites de l'Empire : Peter Sloterdijk et les mouvements ascensionnels.**
La pensée de Sloterdijk s'intéresse aux énigmes métaphysiques de l'*anima mundi* et autres modes d'enchantement anti-gravitationnels. La théorie des sphères qu'il propose se développe sous le signe de l'écume féconde, c'est-à-dire de la déesse Aphrodite. S'éleve ainsi l'image d'une Terre composée d'une multitude irréductible « d'extases locales » qui appellent à de nouvelles puissances de l'habiter, à une nouvelle géophilosophie. Cette vision répond à une exigence figurative et conceptuelle unique : « Sans un concept explicite du mouvement ascensionnel, écrit-il, l'activité aphrogène originelle de l'être humain n'est pas exprimable. » Bravant la mégalomanie et la courte vue dont il a pu faire preuve dans la sphère publique, je me propose de rencontrer Sloterdijk « aux limites de l'Empire », c'est-à-

dire en remontant la piste de son écologie de l'être dans un esprit de critique immanente qui s'attache à son geste clinique et prophétique.

**Revue de(s)génération avec Jean-Christophe Bailly
Qu'est-ce qu'un « nous » qui ne nous entoure pas ?**

Nous proposerons un atelier dans la continuité de la prise de parole de Jean-Christophe Bailly sur l'« habiter » tout en intégrant des réflexions de son travail comme le « nous extensible » (animaux, végétaux, minéraux, paysages ...) et l'hypothèse d'un commun-isme, en revenant notamment sur le livre *La comparution*, paru en 1991 et co-écrit avec Jean-Luc Nancy. Ce livre ébauchait une réflexion sur la réouverture de la pensée d'un commun après l'échec du *communisme dit réel*. Cet atelier permettra de réfléchir aux moyens de « résister » aux flux et à l'hégémonie du marché tout en ne s'enfermant pas dans un enclos. Il ne faudrait pas que la communauté soit un repli qui abandonnerait le lien à la question sociale donc politique. Qu'est-ce qu'une communauté librement fermée ?

**Anaïs de Haas
Emmenez-moi au bout de la Terre.**

Depuis au moins cinq siècles, des hommes font le tour du monde – ou rêvent de le faire ou de s'extraire de la planète Terre – avec l'idée que cette circonvolution est utile à l'augmentation des connaissances générales ou à leur quête personnelle. On pourra analyser cette attirance pour l'ailleurs à partir d'extraits de récits de marins des « voyages de découverte » du XVIII^e siècle, et se demander : qu'est-ce qui stimule la volonté de « découvrir » dans la cosmologie occidentale ? qu'est-ce qui fait qu'on habite ou non un voyage ? quels rôles ont les femmes quand les hommes voyagent ? comment se combinent encore en nous certaines pulsions universalistes et d'irrépressibles nostalgies des arrière-pays, des chemins qu'on n'a pas pris ?

Dîner à 20h00

**21h30 - film
Projection du film Un hiver en pays Evène** en présence de Nastassja Martin.
Daria est la chef d'un clan Evène, peuple d'éleveurs de rennes qui pendant des siècles nomadisèrent à travers toute la

Sibérie. À la chute de l'Union soviétique, Daria a fait un choix extraordinaire. Elle et sa famille ont abandonné les villages et sont partis vivre en forêt. Depuis cinq ans l'anthropologue Nastassja Martin, a partagé leur quotidien.

**Mercredi 21 août
Accueil petit déjeuner à 9h00**

**10h00 - plénière
Emilie Hache
Nous habitons un monde qui est le souffle et les ossements de nos ancêtres.**
Le changement radical de monde engagé par la mutation écologique en cours semble ouvrir un questionnement aux dimensions mythologiques, au sens où ce dernier nous ramène aux commencements, moins par nostalgie d'un temps passé idéalisé que par un besoin collectif de transformation et de récréation. Au changement radical exigé par l'état du monde répond une ré-interrogation radicale de la modernité. Cette dernière passe notamment par la ré-ouverture des mythes sur lesquels repose notre monde moderne, qui sont autant de variations autour de l'exceptionnalisme humain, tout autant que par l'élaboration collective de nouveaux mythes pour les terrestres.

Déjeuner à 12h30

**14h00 - ateliers
Marielle Macé
Ce qui découle des noues en effet déborde.**
Dans ma région abîmée (en bout de Loire), un nom en abondance mais l'oubli d'une pratique paysanne : les « noues ». Les noues sont de petites zones humides, abris végétaux et lignes d'infiltration des pluies, qui témoignent d'un savoir-faire et d'un savoir-vivre avec l'eau, délaissés dans les terres d'agriculture intensive, mais avec lequel on renoue aujourd'hui, matériellement, politiquement. Noues, ce mot est une chance, la chance d'en entendre d'autres, auxquels vous pensez déjà. Ce qui découle des noues en effet déborde (on en trouve d'ailleurs plusieurs sur la ZAD). Je suivrai ces lignes, pistes d'eau et mot de la charpente. En allant parfois du côté des villes (de Bruxelles et de ses « jardins d'orage », de Genève et de l'Aire qui va jusqu'à la Jonction). Pour voyager surtout dans le nom « paysan », arriver jusqu'à ce plateau, apprendre de ce qui s'y assemble.

Jacques Bonnaffé

L'escargot ne recule jamais

Poésie parlée-marchée.

Un d'atelier d'écriture de poésies ? J'en serais à peu près incapable, non.... Un atelier autour des poèmes, dans l'effleurement de la lecture à voix haute. Parole en mouvement, un atelier choral, suscité par la volonté discrète de ces modes d'écriture : se faire entendre. Un atelier d'écoute. L'idée convient mieux, produite par l'échange, l'audace de rencontre, et posée sur un choix de quelques textes parmi ceux brassés au cours de l'année à France Culture. Ou d'autres...

David gé Bartoli et Sophie Gosselin
Habiter les temps : mémoire des luttes et mémoire des vies. Face à l'extinction massive des espèces animales et végétales, mais aussi face à l'extermination ou à la disparition des cultures des peuples minoritaires, en appeler à la mémoire c'est rendre justice de tous ces êtres disparus ou anéantis par le capitalisme anthropotechnique qui ont su habiter les espaces et les temps en laissant vivre une multiplicité de mondes. Contre l'occupation de l'espace par l'économie, il s'agit d'affirmer notre capacité à habiter la multiplicité des temps de la Terre en prêtant soin à tous les attachements aux existants passés et présents, à tous les oubliés, humains et non humains, qui trament la texture du monde. Pour repenser notre habitation du monde à partir d'une prise en considération de la dimension temporelle, nous nous appuyerons sur les films documentaires réalisés par Patricio Guzman pour rendre justice aux disparus suite au coup d'Etat contre Allende au Chili.

Patrick Degeorges

La quatrième voie. L'émergence des cosmobiopolitiques à l'Anthropocène.

Comment habiter la Terre à venir, celle qui est en train de naître, « dans notre dos » ? Un examen critique du paradigme sous-jacent aux scénarios dits « globaux », qui prétendent aujourd'hui répondre à cette question, permettra de dégager une quatrième voie. Cette voie « cosmobiopolitique » revêt plusieurs formes. Elle est notamment mise en pratique par les Indiens kogis pour lesquels la Sierra Nevada de Santa Marta en Colombie abrite le « cœur du monde » et constitue, en tant que tel, la source d'une connaissance (*shibuldama*)

dont la signification ne saurait se limiter au contexte local ou régional d'une « culture » ou d'une vision identitaire du monde, car elle porte sur la Terre entière (et en personne).

Alexandre Galand

Ecouter dans les ruines du capitalisme.

Par le biais des microphones, l'enregistrement de terrain suscite une écoute renouvelée du monde, de ses habitants et de ses milieux de vie. En nous invitant à cette reconnaissance d'autres manières d'entrer en résonance avec le monde, d'autres cosmopolitiques, ces captations sonores sont de précieux guides dans l'attention nécessaire aux territoires qu'imposent les « crises » écologiques en cours. (Ré)apprendre à écouter dans les ruines du capitalisme est une forme d'usage du monde cruciale en temps de précarité.

Dîner à 20h00

Judi 22 août
Accueil petit déjeuner à 9h00

Programme ouvert en matinée

Déjeuner à 12h30

14h00 – ateliers
Florence Brunois
Quand la forêt habite les hommes. Les Kasua de Nouvelle Guinée. Comment habiter un monde déjà saturé des voix de la forêt ? Perspective inversée, pour comprendre comment la forêt et sa multitude d'habitants agissent, interagissent pour un habiter ensemble, loin de toute homogénéité. Quelle place y occupent les hommes ? Peut-être celle d'un « en chantant avec », en ajustant des gestes et corps et en créant une danse à cent, 1000 pas !

Florence Caeymaex
Habiter le trouble avec Donna Haraway : quelques propositions éthiques et politiques. *Staying with the trouble. Making Kin in the Chthulucene* est le titre d'un livre de Donna Haraway. Écrit depuis les ravages naturels et culturels de notre monde, *SWT* n'est pas une réflexion nouvelle sur l'Anthropocène, mais une exploration de nos possibilités de pensée et de vie dans des mondes placés sous le signe de la destruction. La proposition est déroulante pour tous ceux qui sentent avant tout l'urgence

d'une transformation radicale des modes de vie et la nécessité d'une conflictualité politique à la hauteur des enjeux. C'est ici qu'importe la proposition « habiter le trouble », comme *êthos* ou manière d'être, de vivre, d'agir, de penser. A quel genre de politique nous engage-t-elle ? Cet atelier sera l'occasion d'une incursion les ressources narratives et visuelles de *SWT*, et d'une conversation libre sur les liens entre éthique et politique à l'ère de l'Anthropocène.

Jean-Michel Durafour
Habiter la Terre à l'âge du nucléaire. Le 26 avril 1986, le réacteur n°4 de la centrale Lénine de Tchernobyl explose. Plusieurs gestes artistiques s'intéressant au vivant et à la matière contaminés dans la « zone d'exclusion », et par-delà, permettent d'interroger ce que cette catastrophe, impliquant des temporalités au-delà de l'expérience humaine, a changé dans notre regard, notre façon de faire des images et, plus généralement, notre manière d'habiter le monde. L'atelier – qui commencera par distinguer l'imagerie atomique (la bombe) de celle du nucléaire, comme « l'ex-orbutant » de « l'in-oculé » – se propose d'en tirer les leçons pour habiter la Terre à l'âge du nucléaire civil de masse par un « partage du sensible » nouveau et d'autres agencements politiques entre humains et non-humains, en rompant avec la logique de la « fin du monde » et le concept de « nature ».

Boyan Manchev
Persister. La liberté sauvage, ou le monde nu. La thèse qui oppose la liberté, en tant que substance du sujet, à la nature, en tant que nécessité (le royaume du déterminisme), est sans doute ancrée dans les sciences modernes. Mais la vision qui soutenait cet arrière-plan « scientifique » est devenue aujourd'hui caduque. Parlons donc de *liberté sauvage*. La liberté sauvage n'est pas un état originaire perdu : il ne s'agit pas d'inverser axiologiquement le *status naturalis* hobbesien. La liberté sauvage est celle d'un monde nu (ou du monde habité, car seul un *monde nu* peut être habité). *Le monde nu* n'est ni un monde des origines ni un monde providentiel qui viendrait à la fin ; le monde nu est l'espace commun, singulier, complexe, polémique, chaotique de la multitude des formes de vie, sans hégémonie téléologique.

Bernard Aspe
Plus tard c'est maintenant. Nous nous sommes habitués à reporter, à remettre à plus tard : le moment de sentir, celui d'agir – et surtout l'articulation entre ces moments. Mais la situation faite au monde, la mise au travail généralisée des êtres de nature, de leurs milieux et de leurs relations, et l'épuisement qu'elle génère, nous obligent à rompre avec cette habitude. L'urgence se retourne en imminence : voilà la formule qui peut désormais orienter notre politique et ainsi donner forme à notre haine envers les militants de l'économie.

Isa Fremaux et John Jordan
du Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle
Comment désarter l'art et retourner à l'Holocène ? Transformer tout ! Même les scientifiques de l'ONU (pas exactement un organe révolutionnaire) disent que pour éviter le pire de la catastrophe climatique, nous avons 12 ans pour faire « des changements rapides, profonds et sans précédent dans tous les aspects de la société... ». Pour le Laboratoire d'Imagination Insurrectionnelle, cela doit inclure la façon dont nous appréhendons l'art. Les tenants de l'Anthropocène nous disent que le « naturel » et « l'humain » sont devenus un, la biologie et la biosémiotique nous montrent que toutes formes de vies construisent du sens – la culture n'est plus le trait définissant de l'humanité. Cette présentation/discussion explorera la possibilité de désarter le monde ultramobile et déraciné de l'art et d'en faire un outil de désobéissance qui nous ramène à l'Holocène en habitant un territoire.

Dîner à 20h00

Vendredi 23 août
Accueil petit déjeuner à 9h00

10h00 – plénière
Augustin Berque
Écoumène, demeure de notre humanité. La géographie a traditionnellement entendu l'écoumène (du grec *hê oikoumenê*, « l'habitée ») comme la partie habitée de la Terre. Pour la mésologie (*Umweltlehre*, *fûdoron* 風土論), science des milieux, c'est l'ensemble des milieux humains, c'est-à-dire la relation de l'humanité avec la Terre. Cette relation n'est

pas seulement un rapport entre un sujet (l'humain) et un objet (l'environnement) ; impliquant l'institution réciproque (la co-suscitation) de l'humain et de son milieu comme tels, elle n'est pas saisissable dans le cadre du dualisme moderne, et exige un changement de paradigme onto/logique (à la fois ontologique et logique). On en prendra pour exemple l'habitation japonaise traditionnelle, avec l'écumancie (*kasô* 家相) qui l'a historiquement accompagnée.

Déjeuner à 12h30

14h00 – ateliers
Barbara Glowczewski
Que défendre ? Exemple de Terre en commun à NDDL et revendications territoriales des peuples autochtones. Eléments d'amorce pour une discussion. Lorsque l'Etat annule un grand projet ou légalise des processus d'attribution collective de terres grâce aux occupations et mobilisations de longue haleine, que reste-t-il à défendre ? Il faut inventer de nouvelles modalités de négociation et de lutte contre d'autres dangers : intérêts économiques privés, guerres de valeurs écologiques, sociales, religieuses, mais aussi violences, qu'elles viennent de la police, des mafias ou de chacun.e. Echange engagé à partir des exemples de Notre-Dame-des-Landes, des Amérindiens de Guyane et des Aborigènes d'Australie.

Josep Rafanell i Orra
L'entraide : cartographies communales. Une proposition d'enquête. Partons d'un postulat. Le monde commun ne préexiste pas à l'expérience que l'on en fait. Autrement dit le commun résulte des pratiques de communisation. Le parti pris que nous défendons est celui d'une politique de l'expérience, si exister c'est faire exister d'autres êtres qui en retour nous font exister, l'entraide nous indique l'attention portée à notre fragilité. L'entraide n'a d'autre finalité que ce sans fin de la trame de communaux toujours en chantier, l'attention portée aux variations infinies des manières de nous lier. Procéder à un travail d'enquête, qui n'est rien d'autre que des manières singulières de nous rencontrer, c'est contribuer ainsi à l'émergence d'une cartographie communale constituée fragment par fragment. L'enquête est un récit, et tout récit commence par le milieu : *in media res*, au milieu de l'action.

Pierre Madelin
L'écologie et la mort. Je pars du principe qu'il n'est possible d'habiter la Terre, dont les ressources sont, comme nous le savons trop bien désormais, finies, qu'à condition d'accepter notre propre finitude, d'habiter la mort pour ainsi dire. Et j'essaierai de montrer que la volonté de transcender les limites écologiques de la planète Terre telle qu'elle se manifeste dans la crise écologique et la volonté de transcender les limites anthropologiques de la condition humaine (dont le transhumanisme est aujourd'hui le symptôme) sont une seule et même volonté. Le fantasme d'une humanité « arrachée » à la nature, c'est en dernière instance celui d'une humanité libérée de la malédiction de la mort. Et, vice versa, le fantasme d'une humanité libérée de la mort ne peut être que celui d'une humanité désincarnée et extra-terrestrialisée.

18h00
Réunion plénière de clôture Elle donnera l'occasion de revenir sur le déroulement de la semaine et d'évoquer des suites possibles à donner à ces rencontres.

Dîner à 20h00